

Éducation moderne des enfants

Et perte des

« Murs porteurs »

Beaucoup de parents sentent confusément que quelque chose s'est fragilisé dans l'éducation contemporaine.

Non pas par manque d'amour — au contraire — mais par **effondrement progressif des structures invisibles** qui permettaient à l'enfant de se construire intérieurement.

Dans ABH, on appelle ces structures des **murs porteurs** :

Des éléments mentaux, émotionnels et symboliques qui soutiennent la croissance de la signature humaine.

Or, l'éducation moderne a souvent fait **table rase** de ces murs, au nom de principes généreux mais mal hiérarchisés :

- *éviter toute frustration,*
- *expliquer trop tôt et trop souvent,*
- *supprimer l'autorité au profit du dialogue permanent,*
- *confondre compréhension et négociation,*
- *protéger l'enfant de toute injustice, de tout arbitraire, de toute conséquence.*

Le résultat n'est pas un enfant plus libre, mais souvent :

- un enfant **désorienté**,
- une signature fragile,
- un GPS interne mal calibré,
- une difficulté majeure à supporter le réel à l'adolescence puis à l'âge adulte.

Ce que l'enfant doit normalement apprendre (selon ABH)

La maturation humaine n'est pas linéaire.

Elle se fait **par étapes**, chacune correspondant à un **niveau ABH dominant**.

Principe clé ABH

Un concept appris trop tôt devient toxique.

Un concept non appris devient un trou structurel.

L'enfant doit **rencontrer certains concepts avant de les comprendre**,

les subir avant de les questionner,
puis seulement plus tard les **reconstruire consciemment**.

Parmi ces concepts structurants :

- l'arbitraire,
- l'autorité,
- l'injustice,
- la limite,
- la frustration,
- la responsabilité,
- le prix à payer.

Ce n'est pas de la violence éducative.

C'est de la **charpente mentale**.

Le problème de la permissivité totale

L'éducation moderne inverse souvent l'ordre naturel :

- elle **explique avant que le corps et le psychisme soient prêts**,
- elle **discute là où une structure est nécessaire**,
- elle **supprime l'arbitraire**, alors que l'arbitraire est un apprentissage fondamental du réel,
- elle protège l'enfant du coût de ses choix.

Or la vie réelle :

- n'explique pas tout,
- n'est pas juste,
- impose des règles non négociables,
- fait payer les décisions, tôt ou tard.

*Quand l'enfant ne rencontre jamais cela dans un cadre sécurisé,
il le rencontre **brutalement plus tard**, sans outils internes.*

La méthode ABH par tranche d'âge

(Version livret patient – pour parents et éducateurs)

1. De 0 à 3 ans : construire la sécurité (Vie A dominante)

Ce dont l'enfant a besoin

À cet âge, l'enfant ne comprend pas les explications.

Il ressent.

La priorité absolue est la **sécurité** :

- corporelle,
- émotionnelle,
- rythmique.

Ce qui construit la signature

- Des routines stables
- Des réponses cohérentes
- Une présence fiable
- Des limites simples et constantes

L'autorité ici n'est pas une domination.

*C'est un **cadre silencieux et rassurant**.*

Erreur fréquente

- Trop parler
- Trop expliquer
- Trop négocier

→ ☐ À cet âge, expliquer fatigue l'enfant et affaiblit la structure A.

2. De 3 à 6 ans : découvrir l'arbitraire et la règle (Vie A encore dominante)

Ce que l'enfant doit apprendre

- Il existe des règles **sans justification immédiate**
- Tout n'est pas négociable
- Le monde ne s'adapte pas à lui

L'arbitraire n'est pas une injustice.

*C'est une **simulation du réel** dans un cadre sécurisé.*

Exemple sain

« C'est comme ça. »

« Non. »

« Maintenant, on arrête. »

Sans colère.

Sans justification interminable.

Pourquoi c'est vital

Un enfant qui n'a jamais rencontré l'arbitraire :

- devient hyper-argumentatif,
- confond désir et droit,
- vit toute limite comme une agression.

3. De 6 à 10 ans : rencontrer l'injustice et la frustration

Apprentissage fondamental

La vie n'est pas juste.

Et c'est **supportable**.

L'enfant doit vivre :

- perdre sans être consolé immédiatement,
- ne pas être choisi,
- être sanctionné même s'il « n'avait pas de mauvaise intention ».

Rôle du parent (ABH)

- contenir l'émotion,
- ne pas nier l'injustice ressentie,
- **ne pas réparer systématiquement.**

Dire par exemple :

« Je vois que c'est injuste pour toi. »

« Et pourtant, c'est comme ça aujourd'hui. »

- ☐ On valide l'émotion (B),
 - ☐ sans détruire la structure (A).
-

4. De 10 à 13 ans : structurer la responsabilité

Transition clé

L'enfant commence à comprendre :

- le lien entre action et conséquence,
- la notion de choix.

C'est le moment d'introduire clairement :

- le **prix à payer**,
- la responsabilité personnelle.

Principe ABH

*Protéger un enfant du coût de ses choix,
c'est saboter son GPS.*

Exemple

- Tu oublies → tu assumes
- Tu choisis → tu perds autre chose
- Tu refuses → il y a une conséquence

Sans humiliation.

Sans colère.

Sans moralisation excessive.

5. De 13 à 16 ans : remettre en question (Vie B et H émergentes)

Ce qui devient sain

À cet âge, l'adolescent **doit contester** :

- l'autorité,
- les règles,
- les incohérences.

*C'est normal.
C'est nécessaire.*

Mais seulement si les murs porteurs ont été construits avant.

Rôle du parent

- accepter la remise en question,
- tolérer le conflit,
- **ne pas s'effondrer.**

Ce n'est pas le moment de redevenir permissif.
C'est le moment de **tenir la structure tout en ouvrant le débat.**

6. De 16 à fin de l'adolescence : proposer sa vision et payer cash

Étape finale

L'adolescent doit pouvoir :

- proposer sa propre vision,
- choisir,
- **assumer pleinement les conséquences.**

C'est ici que beaucoup de systèmes éducatifs échouent :

- on autorise le choix,
- mais on amortit la chute.

Or sans coût réel :

- le choix reste abstrait,
- la signature ne s'incarne pas.

ABH est clair

*La liberté sans responsabilité produit de l'errance.
La responsabilité sans liberté produit de la soumission.*

Ce que propose ABH au fond

ABH ne prône :

- ni l'autoritarisme,
- ni la permissivité.

ABH propose une **architecture évolutive** :

1. D'abord : structure sans débat
2. Ensuite : confrontation sans destruction
3. Enfin : liberté avec coût réel

C'est cette progression qui permet :

- une signature solide,
 - un GPS fiable,
 - un adulte capable de tenir debout dans un monde imparfait.
-

Message final aux parents

Si votre enfant traverse :

- de la colère,
- de la frustration,
- de l'opposition,

Cela ne signifie pas que vous avez échoué.

La vraie question est :

- ***y a-t-il une structure sous l'émotion ?***
- ***les murs porteurs tiennent-ils ?***

Un enfant n'a pas besoin d'un monde juste.

Il a besoin d'un monde **structuré**, puis **questionnable**, puis **habitable**.

C'est exactement ce que le système ABH cherche à restaurer.